Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 38 (1900)
Heft: 35

Artikel: Pigron et lè dzenehliès
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-198322

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

le désir. Il avait disposé à sa portée, dans son lit, une horloge avec un fort grand cadran, dont les chiffres des heures étaient creusés et remplis d'épices différentes, en sorte que, conduisant son doigt le long de l'aiguille, sur l'heure qu'elle marquait ou au plus près de la division de l'heure, il goûtait ensuite, et, par le goût et la mémoire, connaissait, la nuit, l'heure qu'il était.

» C'est lui aussi qui a inventé ces chaises volantes qui, par des contre-poids, montaient et descendaient seules entre deux murs à l'étage qu'on veut en s'asseyant dedans, par le seul poids du corps, et s'arrêtent où l'on veut. M. le prince s'en est fort servi à Paris et à Chantilly. Mme la duchesse, sa belle-fille et fille du roi, en voulut avoir une de même pour son entresol, à Versailles, et voulant y monter un soir, la machine craqua et s'arrêta à mi-chemin, en sorte que, avant qu'on pût l'entendre et la secourir, en rompant le mur, elle y demeura trois heures engagée. Cette aventure la corrigea de la voiture et en a fait passer la mode. »

Rien de nouveau sous le soleil.

Le fou.

Comme je passais, avec mon ami Théodore et quelques autres vieux camarades, sur le boulevard des Italiens, nous rencontrâmes tout à coup cet excellent Florimond Poupette, celui que nous appelions familièrement « papa Florimond » tant c'était une bonne pâte d'homme, et, à mon grand étonnement, Théodore ne lui donna pas de coup de chapeau.

— Tu ne le salues plus ? demanda l'un de nous.

— Théodore se pencha vers moi et, à voix basse, me glissa qu'ils étaient brouillés à mort, depuis trois mois.

— Tu lui auras fait encore quelque farce, grand misérable, suivant ta mauvaise habitude ?

— Oh ! une farce si petite, si minuscule vraiment, que ce n'était pas la peine de s'en fâcher.

— Mais tu ne nous as jamais conté cela ! fîmes-nous en chœur.

— Peut-être bien ! Que voulez-vous ? J'en ai tant fait et à tant de gens !

Mon ami Théodore était, en effet, le plus terrible farceur de France et de Navarre. C'était sa joie d'ahurir ses concitoyens et d'épouvanter son prochain. Il disait qu'il prenait ainsi sa revanche contre la vie.

— Et de quelle façon mystifias-tu papa Florimond ?

— De la façon la plus innocente du monde. Je l'avais simplement fait passer pour un fou !

— Pour fou ! clamâmes-nous ensemble, indignés.....

— Mais ne serions-nous pas mieux, pour causer, attablés devant quelques vastes bocks ? ajouta Théodore en manière de parenthèse.

La parenthèse était fort juste et nous nous installâmes au premier café qui se présenta, celui où justement il y a une si jolie servante.

Quand la belle fille eut apporté tout un édifice de consommations des plus variées, Théodore bourra sa pipe, ajusta son faux-col, se découvrit et commença :

« — En ce temps-là, je me trouvais, l'âme vague, à errer mélancoliquement sur ce boulevard, aux environs du déjeuner. Une taverne, celle-là même où nous sommes, précisément, me tendait les bras, envoyant à mon odorat subtil les plus séduisants fumets.

» Etant seul avec mon désespoir, ce qui n'est guère mon habitude, je réfléchis longuement, puis je me décidai à entrer, ayant ouï dire que Lise, la servante, possédait des yeux superbes.

» Messieurs, constatez plutôt. »

Nous constatâmes et nous nous inclinâmes convaincus.

« — Or, à peu près en même temps que moi, venait d'entrer Florimond Poupette en personne. Singulier hasard, n'est-ce pas ? Très expansif de ma nature, je m'apprêtais à lui tourner quelques paroles de bienvenue, quand cet homme, messieurs, cet homme mal élevé, ne daigna pas m'apercevoir.

» J'étais pourtant de mise correcte et ma tenue était décente. Mystère !

» Peu flatté de ce dédain et le voyant s'installer à une petite table, en me tournant le dos carrément, je décidai qu'il paierait cela de belle façon...

» J'appelai Lise et, lui glissant une belle pièce blanche, je lui dis à l'oreille, une oreille qui est la plus rose du monde :

« — Vous voyez ce monsieur qui dîne là-bas... Eh bien ! ce monsieur est fou ! »

» Lise eut un sursaut.

» — Ne craignez rien, jeune soubrette, il a la folie très douce, à condition toutefois qu'on ne le contrarie en rien. Je suis un ami de la famille, chargé de le surveiller et de le suivre discrètement partout, afin d'avertir ceux qui s'approchent et de ne pas le perdre de vue. Je vous recommande autant que possible de ne point lui parler : la moindre discussion amènerait des crises. Je paierai ce qu'il dépensera.

» Evitez surtout soigneusement de lui apporter sa note, quand il vous la réclamera : c'est ce moment-là qui est dangereux.

» J'ajouterai que c'est un très grand personnage, un prince de maison royale, qui est de passage à Paris. On ne saurait trop le ménager. »

» Vous pensez si Lise fut intéressée par ce récit. Elle s'empressa de le communiquer au patron, qui mit la patronne au courant.

» Cette respectable dame se dressa derrière ses piles de soucoupes pour voir la physionomie du malheureux prince fou qui dînait là. Elle craignait bien un peu la crise annoncée et se demandait si son établissement n'en souffrirait pas. Mais, comme c'était un honneur pour elle de recevoir un pareil hôte, elle donna des ordres sévères pour qu'on accomplît à la lettre mes prescriptions.

» Tout le restaurant bientôt fut prévenu. Les dîneurs voisins, qui avaient entendu quelques bribes de mes paroles, regardaient « le fou » curieusement, et des marmitons venaient le considérer du pas de la porte.

» Un vieux professeur, mon voisin de table, qui connaissait sans doute l'Almanach de Gotha, insinua qu'on avait peut-être affaire au prince régnant de Bavière.

» Pendant ce temps, papa Florimond dégustait un rosbif aux pommes. Mais il était énervé par cette servante qui s'obstinait à ne pas vouloir lui répondre et fixait sur lui des yeux effarés.

» Il s'était aperçu, en outre, que tout le monde le regardait.

» Avec inquiétude il se tâta, rajusta sa cravate, s'assura des boutons de son gilet, craignant quelque oubli, dans sa mise, qui pût le rendre ridicule. Moi, je le guignais du coin de l'œil et, ayant soldé, par avance, le prix de son déjeuner, soit 4 fr. 25, j'attendis l'heure décisive où il réclamerait sa note.

» Il était devenu furieux. Ayant avalé au galop un café qui l'avait brûlé et s'étant étranglé presque avec son petit verre de chartreuse, il frappa un coup de poing sur la table, coup si violent que, dans les soucoupes, les petites cuillères tremblèrent.

» — L'addition, gronda-t-il.

» Lise tourna les talons, soudain absorbée par le nettoyage d'une table déserte. Le patron s'engouffra dans la cuisine et la patronne baissa le nez dans son registre.

» — La note, tonnerre ! reprit-t-il.

» Rien ne bougea.

» Ah ! ce fut un joli vacarme. Il apostropha ses voisins et traita Lise de drôlesse.

» Décidément c'était la crise.

» Je jugeai bon de m'éclipser, laissant le prince royal en tête à tête avec cette addition qu'on ne voulait pas qu'il payât.

» Mais, au passage, je crois qu'il me reconnut et comprit. Nous ne nous saluons plus du tout depuis ce temps. »

Et tandis que Théodore riait de son bon gros rire, au souvenir de cette mystification dont il avait été l'auteur, nous entendîmes un autre rire qui perlait en notes joyeuses.

C'était Lise qui avait tout entendu et se tordait, petite folle.

HENRI DE FORGE.

Pigron et lè dzenehliès.

Quand cauquon vo fâ on service, faut bin s'ein rassoveni et, s'on pâo reindre, tant mi !

Pigron étâi on pourro ovrâi qu'avâi prâo à férè po niâ lè dou bets ; l'avâi 'na troupa d'einfants et quand on n'a rein et qu'on a prâo marmaille, faut sè budzi, kâ lo medzi n'arrevè pas tot solet à l'hotô. Pigron allâvè don ein dzornâ decé delé et coumeint l'étâi on tot crâno ovrâi, tsacon lo démandâvè et dinse l'ovradzo ne l'âi manquâvè pas.

Y'a on part dè senannès, l'etâi tsi Bourcand, on bon vilho qu'avâi prâo mounïa et que viquessai tot solet avoué sa fenna ; adon coumeint l'avâi misâ dou moules dè la coumouna, l'avâi étâ criâ noutron gaillâ po lè l'âi réssi et tsapplliâ.

Bourcand sè tegnâi dâi dzenelhiès que l'âi faisiont tant d'âo que l'ein reveindâi, mâ n'ein arâi jamé pi bailli 'na demi-dozanna à dâi pourro, kâ lè dou vilho teniont qu'on dianstre à la mounïa.

Adon, coumeint Pigron tsapllâvè cé bou tot proutse dè la dzenelhire et que l'ouïessâi totès lè vouarbès tsantâ lè dzenelhiès, lè z'âo l'âi ont fe einvia et s'est de : « Pisque cllâo dou vilho démons n'ont pas la concheinça dè m'en bailli po férè pi onn'omeletta, vu mè servi mé mîmo », et ti lè iadzo que 'na dzenelhie avâi botsi dè tsantâ, l'allâve ein catson queri l'âo que catsivè permi son bou et, quand l'avâi fini sa dzornâ, rapportâvè ti cllâo z'âo à la baraqua. Dinse, sa fenna avâi dè quie férè dâi bounès z'omelettes po ti cllâo bouébo que s'ein régalâvant tant que pévâi la fin de la senanna, n'ein volliâvant perein medzi et que l'a failliu lè lâo couaire tot dûs po que pouéssant s'amusâ à lè croquâ pè lo pailo, coumeint à Pâquiè.

Quand Pigron eut tot copâ et que lè dou moules furont eintétsi âo lénau, Bourcand lo criè po lâi râgliâ sè dzornâ, mâ dévant d'allâ amont ie fourrè dein sa tsemise, su se n'estoma, huit zâo que l'avai accrotsi tandi lo dzo.

— Ora, tai ! tè revint nâo francs cinquanta, es-tou conteint ? l'âi fe lo vilho.

— Oï, grand maci, l'oncllio Bourcand, dese Pigron, su conteint, mâ pas dè cè ardzeint !

— Et dè quiet ?

— Su conteint dè voûtrès dzenelhiès, kâ lè z'amâvo tant, vaidès-vo, que vé m'ein einohy et, quand ye sondzo que ne vé perein lè revaire, yé quie oquiè que mè borattè (et sè mettâi la man io l'avâi fourrâ lè zâo robâ); assebin, l'oncllio Bourcand, vo z'arâi bin la bontâ dè lâo férè bin dâi salutachons et dâi remarchémeints po mè et ditès lâo pi que l'âo z'apportérè oquiè dè bon âo bounan, se vo pllié !

* *

Cartes postales. — Les cartes illustrées tendent à devenir des œuvres d'art. La série de dix que la maison Payot vient d'éditer est certainement ce qui s'est fait de mieux jusqu'à présent dans le genre. Ce sont des vues du lac, avec bateaux de toute sorte et perspectives de montagnes, reproductions d'aquarelles de M. Hermenjat. Les couleurs sont vives et fraîches, pas criardes ; toutes ces cartes n'ont pas le même charme, mais l'ensemble est fort joli.

La rédaction: L. MONNET et V. FAVRAT.

Le docteur Vicomte de SAINT-ANDRI, à Alexandrie (Egypte), écrit: « Pour la reconstitution du sang chez les personnes anémiées j'ai toujours obtenu les résultats escomptés avec les **Pilules hématogènes du docteur Vindevogel.** Je considère ce remède comme étant le plus efficace dans toutes les formes d'anémie ».

125 pilules à fr. 4.50. — Dépôt dans toute pharmacie.

HOTELS, PENSIONS, RESTAURANTS

LIVRES DE BONS

numérotés et perforés,

PAPIER DE COULEURS DIFFÉRENTES

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.